

On lit le nom de la marraine,
En traits fleuronnés, sur l'airain,
Un nom de sainte, un nom de reine,
Et puis le prénom du parrain.

* * *

C'est une pieuse relique :
On peut la baisser à genoux :
Elle est française et catholique
Comme les cloches de chez nous.

* * *

Jadis, ses pures sonneries
Ont meillé les processions,
Les cortèges, les théories
Des premières communions.

* * *

Bien des fois, pendant la nuitée
Par les grands coups de vent d'avril,
Elle a signalé la jetée
Aux pauvres pécheurs en péril.

* * *

A présent, le soir, sur les vagues,
Quelque marin qui rode là,
Croit ouïr des carillons vagues
Tinter l'Ave Maris Stella.

* * *

Elle fut bénite. Elle est ointe.
Souvent, dans l'antique beffroi,
Aux Fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe
Au canon des vaisseaux du Roy.

* * *

Les boulets l'ont égratignée ;
Mais ces balafres et ces chocs
L'ont à jamais damassée
Comme l'acier des vieux estocs.

* * *

Oh ! c'était le cœur de la France
Qui battait à grands coups, alors,
Dans la triomphale cadence
De grave bronze aux longs accords.

* * *

O cloche ! c'est l'écho sonore
Des sombres âges glorieux.
Qui soupire et sanglote encore
Dans ton silence harmonieux.

* * *

En nos coeurs, tes branles magiques,
Dolents et rêveurs, font vibrer
Des souvenances nostalgiques,
Douces à nous faire pleurer.

(NÉRÉE BEAUCHEMIN)